



PARIS (13^e) Jusqu'au 17 juin

exposition *Jabès, en quête du livre total*

« Saviez-vous que nos ongles/autrefois furent des larmes?/ Nous grattons les murs avec nos pleurs/ durcis comme nos cœurs-enfants. » Les textes d'Edmond Jabès (*photo*) exposés à la BnF, raturés, inlassablement réécrits, mettent à nu la recherche inassouvie d'un enracinement. Ils livrent les arcanes d'une conscience pour qui la littérature est la seule demeure : manuscrit qui se déplie, phrase gribouillée sur un ticket de métro... Né au Caire il y a cent ans dans la communauté juive francophone, Edmond Jabès amorce une œuvre poétique marquée d'abord par le surréalisme (*Le Seuil et Le Sable*). Ce n'est qu'en gagnant la France, en 1957, qu'il prend conscience de sa judéité et de sa culture orientale, dont il se fera le passeur. Dans *Le Livre des questions* (1963), « roman de Sarah et Yükel », s'exprime une sagesse prophétique qui interroge le destin du peuple juif. Les dessins calligraphiques parsemant le manuscrit participent de cette écriture nomade, de sa respiration. De même, la structure dialogique du livre, qui met en regard les paragraphes avec des décrochements en italique, révèle la recherche d'un équilibre tant éthique qu'esthétique proche de celle des plasticiens. Le noir se configure par rapport au blanc, et c'est le blanc, l'espace vide, qui fait le lien. Une partie de l'exposition est d'ailleurs consacrée à la collaboration de Jabès avec des artistes comme Antoni Tapiès, Olivier Debré, Robert Grobome. Entre l'interrogation métaphysique et la parole poétique, Jabès déclina un style aphoristique, une quête du livre total qui transcende les distinctions de genre, dans le sillage de Rimbaud et de Mallarmé. Jusqu'au *Livre de l'hospitalité* (1991) se tressera une écriture du deuil, liée à l'expérience sacrée du désert, à l'émergence d'une « parole des sables » et au spectre de l'holocauste. Dieu est partout, mais de Dieu n'a que le nom, métaphore du vide et de l'écriture. Une réflexion sur l'autre, sur l'étranger, qui rejoint celle de Derrida et de Blanchot : des lettres que le poète échangea avec ces philosophes permettront de s'immerger dans ce compagnonnage intellectuel et de rendre à Jabès, exilé aussi bien de son pays natal que du champ littéraire, son rayonnement, étonnamment occulté, dans la pensée du xx^e siècle. Il était grand temps de lui rendre la place qu'il mérite, celle d'un prophète du « miracle de la blessure », où « le monde existe parce que le livre existe ». **Juliette Einhorn**



À voir

► « Edmond Jabès, l'exil en partage », Bibliothèque nationale de France, du 2 mai au 17 juin.

◄ *Le Livre du partage*, manuscrit autographe d'Edmond Jabès, BnF.